

## Une année satisfaisante

*Après une année 2009 particulièrement défavorable, 2010 marque une reprise malgré des conditions climatiques difficiles sur le second semestre. La filière animale s'affiche globalement en hausse, comme la filière végétale, à l'exception des pommes de terre.*

### Filière animale

Pour 2010, la production locale de viande bovine est provisoirement arrêtée à 3 400 tonnes, contre 3 200 tonnes en 2009, soit une progression de 7,0%. 2010 confirme ainsi la reprise amorcée en 2009, après des années 2005 et 2006 marquées par de fortes baisses des abattages, suivies d'une certaine stabilité en 2007 et 2008. Cette reprise traduit sans doute les premières répercussions de la politique de relance de la production de viande bovine décidée fin 2006, avec notamment le soutien à la reconstitution des cheptels. Toutefois, les abattages de bovins n'ont pas encore retrouvé un niveau comparable à ceux, voisins de 4 000 tonnes par an, de la première moitié de la décennie.

#### Production et importations de viande

Données cumulées	Déc. 09	Déc. 10	Variation
<b>Viande bovine</b>			
Production	3 193	3 418	7,0
Importations	1 777	1 696	-4,5
<b>Viande porcine</b>			
Production	2 262	2 253	-0,4
Importations	362	558	54,4
<b>Viande ovine</b>			
Production	6,3	6,9	9,5
Importations	599	701	17,0
<b>Volaille</b>			
Production	nd	nd	nd
Importations	8 923	8 685	-2,7

Données provisoires

Unités : tonne, %

Sources : DAVAR, Direction Régionale des Douanes, OCEF.

En 2010, les abattages réalisés par l'OCEF sont passés à 14 600 têtes contre 12 800 en 2009, soit une progression de 13,5%. En revanche, le poids moyen des animaux diminue, probable conséquence de la sécheresse du début d'année, qui a conduit les éleveurs à vendre des animaux à un poids plus faible que d'ordinaire.

Les importations de viande bovine passent de 1 800 tonnes en 2009 à 1 700 tonnes en 2010, soit une diminution de 4,5% sur un an, en corrélation avec la hausse de la production locale. En valeur, ces importations enregistrent toutefois

une forte hausse de 19%, passant de 884 millions de F.CFP en 2009 à 1 055 millions en 2010. Ce renchérissement de la valeur des importations s'explique par la hausse du dollar néo-zélandais (principal fournisseur de viande bovine), mais également par l'augmentation des importations de morceaux nobles et chers au détriment d'achats de plus basse catégorie.

La production de viande porcine, provisoirement arrêtée à 2 250 tonnes, reste quasiment stable sur un an, alors que les importations augmentent sensiblement : 560 tonnes en 2010 contre 360 tonnes en 2009, soit une progression de 54%, qui traduit une hausse de la demande interne, notamment en viande de transformation.

Pour tous les autres élevages, la production 2010 est en augmentation par rapport à 2009. Avec 270 tonnes en 2010 contre 180 tonnes il y a un an, les abattages de cerf enregistrent une belle progression de 47%, qui fait suite à trois années de recul. La production de viande de cerf, retrouve en 2010, son meilleur niveau de la décennie, précédemment atteint en 2002. Ces bons résultats permettent une reprise des exportations qui passent de 64 tonnes en 2009 à 92 tonnes en 2010, pour une valeur de 69 millions de F.CFP. La production ovine, en passant de 6 tonnes en 2009 à 7 en 2010, enregistre une hausse de 9,5%, qui accompagne une hausse des importations de 17% (700 tonnes en 2010). S'agissant de la production de caprins, les déclarations d'abattages actuellement enregistrées, portent sur 2,3 tonnes, contre 1,8 tonne l'an dernier (+28%).

Les importations de volailles diminuent doucement en volume (-2,7%, avec 8 685 tonnes), alors qu'elles progressent légèrement

en valeur (+1,4%), tandis que celles de lapins progressent, en volume comme en valeur, de plus de 40%, de même que celles de miel (+28,6% en volume).

### Filière végétale

D'après les données recueillies dans le cadre des enquêtes mensuelles réalisées par la DAVAR, la production commercialisée de fruits s'établit à 4 500 tonnes en 2010, contre 4 300 tonnes en 2009. Cette évolution de +5,4% sur un an, s'explique notamment par une belle progression des ventes de mandarines, de melons et de mangues qui ont plus que doublé en un an. La production commercialisée d'ananas s'envole au dernier trimestre et affiche sur un an, une progression de 31,4%, alors qu'en septembre, elle était inférieure de 13% aux neufs premiers mois de 2009. Celle de citrons et limes est également en hausse (+21,0%), tandis que celle d'oranges est pratiquement stable (+0,3%). La production marchande de bananes et de papayes, en revanche, recule sur un an (respectivement -4,9% et -17,9%) ; celle de pastèques, alors qu'elle affichait au trimestre dernier des résultats prometteurs (+109% par rapport à la même période de 2009), recule de 12,8% sur un an. C'est surtout pour les litchis que l'année est la plus mauvaise : seulement une dizaine de tonnes déclarées commercialisées en 2010 contre vingt fois plus l'an passé.

La hausse de la production commercialisée globale de fruits se retrouve dans les ventes du marché de gros qui sont majorées de 21,8% en glissement sur un an. Produits phares du marché de gros, les agrumes, les bananes, les pastèques, les ananas et les melons représentent 87% des ventes. À elles seules, oranges, bananes et pastèques y constituent les deux tiers des ventes.

Corollaire des bons résultats de la production locale, les importations de fruits sont en recul de 18,7% sur un an (4 200 tonnes importées en 2010 contre 5 200 tonnes en 2009). Tous les fruits sont concernés par le repli. Pommes, poires, raisins et kiwis représentent plus de 80% des importations de fruits (3 200 tonnes).

En revanche, les exportations de fruits restent faibles et sont en recul par rapport à 2009 (22 tonnes, soit 36% de moins que l'an dernier). Elles sont constituées essentiellement de limes et d'ananas.

Comme pour les fruits, la production commercialisée de légumes (hors squash et pommes de terre), approchée au travers des enquêtes mensuelles réalisées par la DAVAR, est en hausse (+5,9%) avec 6 800 tonnes vendues en 2010, contre 6 400 tonnes il y a un an. La hausse concerne presque tous les légumes, mais plus particulièrement les salades (+21%), les choux verts et blancs (+34%) et les courgettes (+71%), dont la production cumulée est supérieure de 500 tonnes à celle de 2009. Les seules productions en baisse sur un an concernent les choux de chine (-18%), les bananes poingo (-15%) et les oignons (-54%) qui font là leur plus mauvaise saison depuis 1998, date à laquelle la filière s'est mise en place.

Les commercialisations au marché de gros ont légèrement progressé en volume (+1,6%). Toutefois, en valeur, elles baissent de 5% (970 millions de F.CFP, contre 1 000 millions en 2009).

Avec 3 530 tonnes en 2010, les importations de légumes connaissent une légère augmentation (+1,0%). Elle est essentiellement due à la hausse des achats à l'extérieur d'oignons (+41%), conséquence de la mauvaise production locale réalisée cette saison. À l'inverse, les importations des autres légumes sont moins importantes cette année.

La production commercialisée de squashes augmente de 1,8%. Cette hausse est moindre qu'attendue au vu de l'augmentation des surfaces plantées (300 ha en 2010 soit 25% de plus qu'en 2009), du fait des conditions climatiques défavorables. L'essentiel de cette production a été destinée à l'exportation vers le Japon et la Nouvelle-Zélande (plus de 2 000 tonnes), les 28 tonnes restantes ayant été com-

### Production et importations de fruits et légumes

Données cumulées	Déc. 09	Déc. 10	Variation
<b>Fruits</b>			
Production marchande	4 312	4 546	5,4
Dont commercialisation au Marché de Gros	2 110	2 569	21,8
Importations	5 174	4 206	-18,7
<b>Légumes frais, oignons, bananes poingo et tubercules</b>			
Production marchande	6 376	6 752	5,9
Dont commercialisation au Marché de Gros	3 772	3 833	1,6
Importations	3 496	3 531	1,0
<b>Squashes</b>			
Production marchande	2 056	2 093	1,8
Dont commercialisation au Marché de Gros	21	28	34,6
Dont exportations	2 035	2 065	1,4
<b>Pommes de terre*</b>			
Production	1 488	868	-41,7
Dont commercialisation au Marché de Gros	21	12	-45,0
Importations	1 352	1 233	-8,8
<b>Céréales</b>			
Production	2 664	3 335	25,2
Importations	40 430	44 317	9,6

\* Achats de l'OCEP, non compris les pommes de terre nouvelles.  
Données provisoires.

Unités : tonne, %

Sources : DAVAR, Direction Régionale des Douanes, ERPA, Chambre d'Agriculture, OCEP.

mercialisées au marché de gros.

Les conditions climatiques, et notamment les pluies fréquentes survenues en milieu d'année, sont également la cause de la chute de la production de pommes de terre, qui passe de 1 500 tonnes en 2009 à 900 tonnes en 2010 (-41,7%). Les bonnes récoltes de 2009 avaient pu être en partie stockées, ce qui explique que les importations de pommes de terre, non seulement n'augmentent pas, mais reculent (1 200 tonnes importées en 2010, contre 1 400 tonnes en 2009, soit -8,8%). Les achats de pommes de terre de table par le consommateur, qu'elles proviennent de la production locale ou de l'importation, ont, pour la deuxième année consécutive, dépassé les 2 000 tonnes (2 050 tonnes en 2009 et 2 110 tonnes en 2010, soit +2,7%), probable conséquence de l'offre de nouvelles variétés (pommes de terre à chair ferme) et de nouveaux conditionnements.

Après une année 2009 particulièrement décevante pour la production de café (8 tonnes), celle-ci repart à la hausse en 2010 avec 13 tonnes de café vert (+63%). Toutefois cette production reste bien inférieure aux niveaux atteints aux cours des vingt dernières années (42,3 tonnes produites en moyenne par an). Avec l'équivalent de 1 300 tonnes de café vert, contre 1 400 tonnes en 2009, les importations reculent de 8,4% en volume mais augmentent de près de 10% en valeur (600 millions de F.CFP contre 550 millions il y a un an).

Depuis 2005, après des pannes à répétition de l'huilerie, les achats

de coprah avaient connu de grosses variations, qui ont entraîné la filière à la baisse, alors qu'elle avait connu une période faste de développement entre 2002 et 2004. 2010 marque la reprise, avec 166 tonnes achetées aux producteurs contre 57 tonnes l'an dernier. Ceci explique qu'il n'y ait pas eu recours à l'importation en 2010 alors qu'en 2009, 200 tonnes avaient été importées. Après avoir été transformé en huile, le coprah est utilisé pour la fabrication de savon, mais également, comme agro-carburant pour le fonctionnement de l'huilerie ou de groupes électrogènes d'Enercal à Ouvéa.

Avec 3 300 tonnes contre 2 700 tonnes il y a un an, la production de céréales est en hausse de 25%. Conséquence de la revalorisation du prix des céréales en 2010, en valeur, cette progression est encore plus marquée avec 167 millions de F.CFP, contre 120 millions en 2009, soit +39%. Depuis 2006, la production de céréales ne concerne que le maïs.

Les importations sont également en hausse (+9,6%) et concernent principalement le blé destiné à la minoterie ou à l'alimentation du bétail et le riz.

La production d'huiles essentielles de niaouli, avec 1 140 kg contre 942 kg produits en 2009 progresse de 21%. La forte demande a entraîné une revalorisation des prix de vente. Ainsi, le chiffre d'affaires progresse de manière encore plus marquée en passant de 13 millions en 2009 à 20 millions de F.CFP en 2010 (+54%).